L'apprentissage de la lecture par la méthode globale (ou analytique)

L'après-midi du 19 octobre a rassemblé en une réunion commune le groupe départemental « Ecole Moderne », la commission pédagogique et la commission des Jeunes du S.N.I.. Les organisateurs ont noté avec plaisir la présence de stagiaires du Centre régional de préparation à l'Enseignement de l'Enfance Inadaptée et remercient M^lle^ Ritouret, directrice de l'Ecole Renan, d'avoir accueilli dans sa vaste et belle école, ces soixante collègues venus assister à une expérience d'apprentissage de la lecture.

Une courte introduction évoque le point de vue des Instructions Officielles de 1923, 1938 et 1945, quant à l'enseignement de la lecture. Rappelons ce passage caractéristique : « Les procédés qui nous paraissent devoir l'emporter sont ceux qui amènent l'enfant à s'intéresser à cette tâche ingrate qui consiste à associer des sons et des formes sans rapport apparent ».

1. - EXPRESSION PAR LE DESSIN.

Pendant ce court exposé, treize fillettes, issues des deux C.P. de l'école, avaient été invitées à dessiner ; la plupart d'entre elles parlèrent, à voix basse, de ce qu'elles avaient représenté. Il y eu quelques maisons, des jardins, des poupées, une ronde, une colonie de vacances.

2. - EXPRESSION ORALE.

Deux fillettes acceptèrent de raconter « leur histoire » aux autres. A propos de chacun de ces récits, les enfants furent invités à poser des questions, à dire ce qu'ils avaient retenu. Il s'agissait là d'un exercice d'élocution naturel, vivant, efficace.

3. - LE CHOIX DU RÉCIT.

Il fut fait à main levée, l'intéressée comptant elle-même les voix. Le texte suivant fut alors inscrit au tableau.

mon petit frère s'appelle jean-bernard
nous jouons aux boules
quand je gagne il me tire les cheveux.

Le texte fut aussitôt composé à l'imprimerie par quelques enfants des classes de perfectionnement de l'école Frédéric Estève.

4. - LECTURE GLOBALE.

— Etude phrase à phrase (lecture par l'auteur et par ses camarades).

— Reconnaissance globale des mots en désordre.

— Désignation de mots cités.

— Découpage et reconstitution du texte par phrases, par groupes de mots, par mots selon le niveau mental des groupes de travail de la classe.

5. - EXPLOITATION DU TEXTE.

a) Révision : Dans le texte furent recherchées et coloriées par catégorie quelques lettres déjà connues (m, p, t, l).

Ainsi se fortifient, jour après jour, les acquisitions. Ce travail de lecture et de révision accompagné de copie, du travail à l'imprimerie, de dictée de mots connus, est suffisant pour cette première journée d'étude du texte.

Un compte rendu minutieux servira de point de départ à la préparation du travail du lendemain.

b) Etude d'un son nouveau (stade de l'analyse).

Si le texte avait été présenté dans la première semaine de l'année, il aurait été justifié de n'en conserver que la dernière phrase et d'en extraire *l* ou *j* (quand je gagne des boules, jean-bernard me tire les cheveux).

Présenté plus tard, il aurait donné lieu à l'étude de *ou* (nous jouons aux boules).

Aujourd'hui fut choisi d'étudier *b*. Les enfants en présence n'avaient jamais participé à un tel travail ; il fut donc supposé qu'un des récits (ma poupée Nelly a une robe bleue) était antérieur.

Quatre mots furent donc disposés au tableau (*b* superposés) et lus jusqu'à être parfaitement connus.

les boules
jean-bernard
la robe
bleue.

— *Reconnaissance par la vue* du « dessin » qui est pareil. Le signe reconnu fut colorié, isolé, tracé par les enfants, mais *sans* être nommé.

— *Reconnaissance par l'audition.* Il faut trouver le nom de ce signe, ce nom est caché dans les mots. Après une lecture lente, bien articulée des mots isolés, le son découvert par plusieurs enfants est répété à tour de rôle.

— *Liaison des impressions visuelles, auditives, manuelles.* Lecture des mots en insistant sur la prononciation de *b*, tout en le désignant et en le traçant.

c) Elargissement des connaissances (cette partie du travail fut exposée mais non présentée).

Avec *b* et les lettres connues, nous écrivons des mots nouveaux. Le matériel nécessaire (objets ou dessins) a été réuni lors de la préparation de cette deuxième journée d'étude du texte.

Nous composons, syllabe à syllabe *(stade de la synthèse)* :

banane	bol	robe	butte
cabane	bobine	tube	bulle
balle	bolte	bonne	

Les syllabes nouvelles sont écrites en couleur et reportées sur le tableau des syllabes. Les mots sont aussitôt lus d'une manière naturelle (sans syllaber). Ils sont copiés sur des étiquettes et placés près des objets ou des dessins correspondants.

◆

A ce stade, le travail peut paraître traditionnel, mais ce qui en diffère fondamentalement, c'est le point de départ qui est le dessin de l'enfant, le récit de l'enfant, la vie de l'enfant, cette vie communiquée par les échanges interscolaires (journaux imprimés - lettres).

Selon la parole de Freinet : *« Nous laissons les enfants s'exprimer d'abord ; nous facilitons, nous encourageons, nous fixons, nous diffusons leur pensée pour que cette expression ait son véritable sens et sa raison d'être ».* (Freinet : *Méthode Naturelle de Lecture* - C.E.L. Cannes).

Après la démonstration, M. Gendre, conseiller pédagogique, exprima son intérêt, constata le travail effectif et enthousiaste des enfants, mais conseilla aux « jeunes » la prudence en leur rappelant que les élèves des C.P. doivent savoir lire dans l'année. Il précisa que cette méthode n'est pas une méthode de facilité. Elle exige au contraire davantage de réflexion, de travail, pour l'exploitation du texte issu des enfants. Elle exige une très grande probité intellectuelle car, pour qu'elle soit probante, elle doit être appliquée loyalement.

Ces exigences nous conduisent nous-mêmes à faire prendre conscience très tôt de la structure des mots. Chaque enfant assimile cette étude selon son niveau mental. Les incessantes révisions sur les plans visuel, auditif et graphique permettent justement à tous de progresser selon leur propre rythme de compréhension.

Aussi ce travail n'est-il pas la « méthode naturelle idéale de lecture » préconisée par Freinet, celle qui attend que chaque enfant ait, selon son niveau mental, et « à force d'expériences tâtonnées, fait lui-même des rapprochements entre les formes visuelles semblables et les consonances qui correspondent à chaque signe ».

Néanmoins, nous n'avons jamais éprouvé d'inconvénients à hâter la prise de conscience de la structure de l'expression écrite. Freinet nous a convaincus de la nécessité de partir de la vie de l'enfant ; ce point de départ permet, dès le début de l'apprentissage, une lecture naturelle et expressive ; il ouvre aussi, très naturellement, et dès le cours préparatoire pour certains enfants, la voie de l'expression écrite.

C'est pourquoi la prochaine réunion, organisée le 23 novembre, aura précisément pour thème le « Texte libre ».

GUILLAUME Yvonne.